

UN SUCCÈS ANGLAIS. - A LA CHAMBRE : LES ACCUSATIONS CONTRE M. MALVY

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2516. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON.

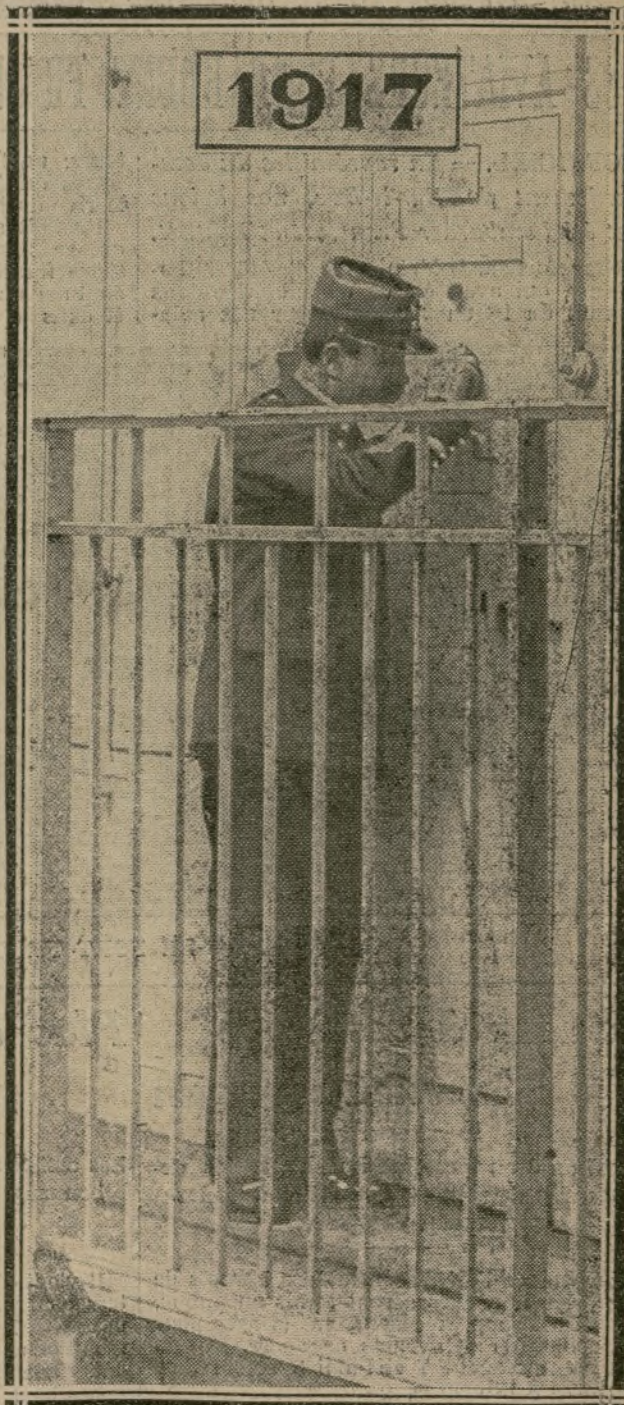
Vendredi
5
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLI-CITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88.
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

BOLO PACHA : 1914=1915=1917



BOLO PACHA, AYANT A SA DROITE M^{me} BOLO, CONDUISANT SON MAIL-COACH, A BIARRITZ, AU PRINTEMPS DE 1914, DEVANT LA VILLA VELLÉDA
(Au premier plan, le rez-de-chaussée de l'Hôtel Régina ; au second plan, la fameuse villa Velléda, occupée alors par Bolo pacha et par Mme Bolo)



M^{me} BOLO EN INFIRMIÈRE, A L'HOPITAL DE BIARRITZ. — EN CIVIL, LE MARQUIS DELLA CHIESA, FRÈRE DU PAPE — LA PORTE D'UNE CELLULE DE FRESNES
Grandeur et décadence!... Voici trois étapes significatives de la carrière brillante et accidentée de Bolo pacha. Notre première photographie, empruntée à "Biarritz-Printemps" de 1914, le montre sur son mail, «le mail de nos hôtes de la villa Velléda, dit la gazette mondaine, qui jette ici une note joyeuse et élégante». La seconde, toujours prise à Biarritz, représente, en 1915, M^{me} Bolo au milieu de «ses blessés», en compagnie du frère de Benoît XV, le marquis della Chiesa. Enfin la troisième fixe le geste d'un gardien de Fresnes, regardant par le guichet de la porte d'une cellule semblable à celle qui constitue la demeure actuelle de Bolo. «Bien mal acquis...» Les proverbes ont du bon.

LES ANGLAIS ATTAQUENT A L'EST D'YPRES ILS ENLEVENT TOUS LES OBJECTIFS VISÉS ET FONT PLUS DE 3.000 PRISONNIERS

Ils ont ainsi conquis une large bande de terrain
de Poelcapelle à Gheluvelt.



UN COIN DU VILLAGE DE POELCAPELLE

(Document allemand.)

La période de répit apparent dans le développement de la bataille des Flandres aura été, cette fois, de courte durée. La lutte a de nouveau atteint un degré d'extrême violence, et, après avoir maîtrisé les tentatives de contre-offen-



sive de l'ennemi, nos alliés britanniques ont passé à l'attaque dans le secteur d'Ypres et marqué un nouveau et brillant succès.

Dans la journée de mercredi, l'infanterie allemande, soutenue par un feu violent d'artillerie lourde, avait vainement tenté d'aborder les lignes angli-

ses, entre Tower-Hamlet et le bois du Polygone, et sur un étroit secteur au nord de la route de Menin. Partout les positions avaient été maintenues et les assaillants rejetés. Le duel des deux artilleries s'était développé au cours de la nuit sur tout le front d'offensive, de Poelcapelle à Gheluvelt. Le tir de contre-batterie des Britanniques se montra particulièrement efficace et, en de nombreux points, des formations qui se préparaient à passer à l'attaque furent dispersées sans avoir réussi à entrer en ligne.

Bientôt l'attaque anglaise se déclençait. A six heures du matin les premières vagues d'assaut s'élancèrent : les progrès de nos amis furent rapides. Le centre de la bataille semble avoir été le secteur de Zonnebeke, le long de la route d'Ypres à Roulers, en direction de Passchendaele. Nos amis ont remporté là un brillant succès, puisque dans la soirée ils avaient atteint, malgré les difficultés d'un terrain disposé en glacis, le village de Nieuwemolen. Plus au nord, leurs troupes étaient dans Poelcapelle, qu'elles débordaient au nord-est. Au sud, enfin, le front était reporté au niveau de Nordheindhoek et Gheluvelt occupé dans son entier.

Cette très belle opération tactique de nos alliés, marquée aux premières nouvelles par plus de trois mille prisonniers, sera sensible tout particulièrement à nos ennemis. On peut juger de leur nouvelle déception à la concision de leur communiqué, qui se borne à annoncer que la bataille des Flandres a repris.

EN REPRÉSAILLES DES BOMBARDEMENTS DE BAR-LE-DUC

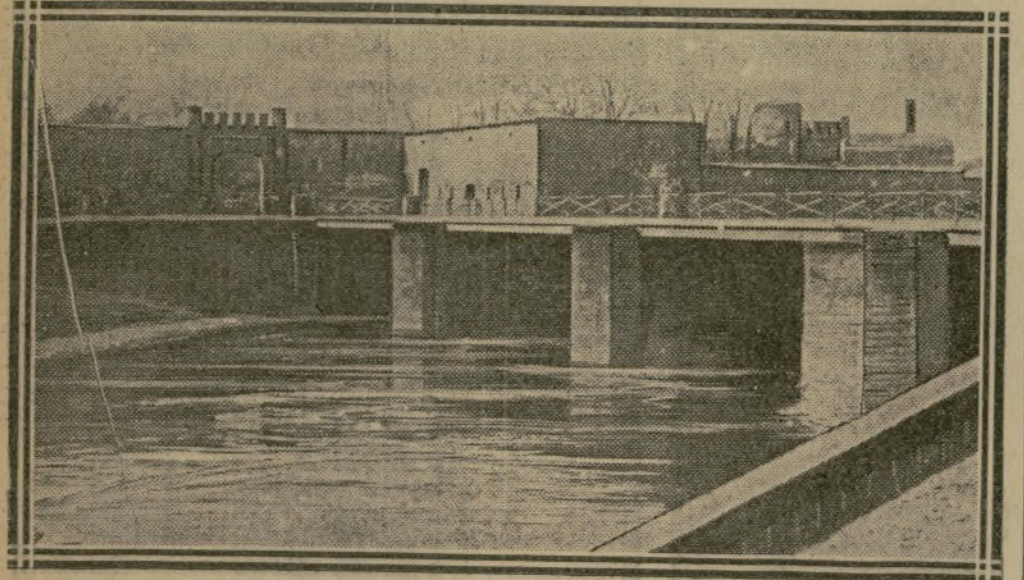
NOS AVIATEURS BOMBARDENT FRANCFORT ET RASTATT

OFFICIEL. — En représailles du bombardement de Bar-le-Duc, nos avions ont été bombarder Francfort et Rastadt.

Francfort-sur-le-Main, ville de 416.000 habitants, qui avait été déjà bombardée dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre, par nos avia-

teurs, se trouve à 240 kilomètres de nos lignes de l'est. Le Mein est un affluent de la rive droite du Rhin.

Rastadt est une ville de 15.000 habitants, qui se trouve à environ 80 kilomètres de notre frontière, un peu au nord de Baden, dont nous annonçons le bombardement hier, et dans le grand-duché du même nom.



RASTATT. — LE-FORT FRIEDRICHS

Pensez à votre carnet de pain

C'est du 6 au 8 octobre inclus que les demandes devront en être faites dans les locaux désignés.

En vue de l'établissement des carnets de pain, des imprimés seront remis au public, dans les locaux précédemment utilisés pour les demandes de carnets de sucre, les samedis 6, dimanche 7 et lundi 8 octobre, de 8 heures à 18 heures.

Les intéressés, munis du carnet de sucre du chef de ménage, devront rapporter pendant ces trois jours, dans les mêmes locaux, les imprimés dûment remplis.

Les chefs de ménage sont instamment invités à ne pas omettre l'indication très distincte du nom et de l'adresse du boulanger qui est leur fournisseur habituel.

Plus de charbon pour les peintres

Les artistes peintres auront droit à du charbon supplémentaire pour le chauffage de leurs ateliers.

Il vient d'être décidé que les artistes peintres pourront recevoir, en outre du charbon destiné à leurs besoins domestiques, des attributions spéciales de combustible pour le chauffage de leurs ateliers.

Les bons d'achat de ce combustible seront délivrés par l'administration de la préfecture de la Seine à la demande des intéressés. Ces demandes pourront être établies sur les questionnaires déposés dans les mairies en vue de l'évaluation des besoins du petit commerce et de la petite industrie.

Les artistes habitant les communes de la banlieue devront s'adresser aux mairies.

LA CONFÉRENCE DÉMOCRATIQUE DE PETROGRAD VEUT SIÉGER EN PERMANENCE

Elle a décidé de ne pas se dissoudre avant la constitution du pouvoir sous une forme « acceptable pour la démocratie ».

Mais on dit Kerensky résolu à poursuivre son œuvre en s'appuyant sur le pays.

La Conférence démocratique de Petrograd, après des votes incohérents et contradictoires, a décidé de siéger en permanence jusqu'à la constitution d'un pouvoir « acceptable pour la démocratie ». Cette formule est un peu vague et ce ne sont ni les discussions ni les décisions antérieures qui peuvent servir à l'éclaircir.

Il est probable toutefois que les délégués à la Conférence y sont venus, pour une grande partie, avec l'arrière-pensée de former une sorte de Parlement et de créer un gouvernement révolutionnaire. Les journaux maximalistes avaient déjà exposé ce programme de la démocratie directe, du gouvernement du peuple par le peuple. Toutefois la Conférence ne paraît pas l'avoir proclamé franchement, et c'est par un biais qu'elle semble vouloir le réaliser.

L'obscurité générale de la situation, la pénurie des nouvelles, et aussi un flottement des idées qui n'est pas rare en Russie, tout cela ne permet pas d'entrevoir le cours prochain des événements. Kerensky, d'après certaines informations, serait décidé à poursuivre son œuvre, comptant sur l'appui du pays. Il convient d'attendre plus de détails avant de porter un jugement sur ses intentions et sur les moyens dont il dispose, ainsi que sur un état de choses dont le moins qu'on puisse dire c'est que, pour l'heure, il échappe au raisonnement. — J. B.

LES IDEES ET LES THÈMES DE MONSIEUR BOLO CONFÉRENCIER

Il n'y a pas si longtemps qu'on ne parlait de Mgr Bolo que pour lui-même.

Les conférences qu'il donna, en 1912 et 1913, à la salle Gaveau et à la Société de Géographie, sur l'éducation des jeunes filles, sur le mariage, sur les salons, constituèrent un des succès mondains de cette époque à la fois si récente et si lointaine. Ce succès fut d'autant plus complet qu'il se pimenta d'une pointe de scandale. Les moralistes trouvèrent déplacée la présence d'un prêtre sur un théâtre et, comme quelqu'un faisait part de cette opinion à l'orateur, celui-ci lui répondit avec cet esprit caustique dont il ne manque pas :

— On s'indigne de voir un prêtre sur les planches. Et pourquoi donc ? Dès qu'on y fait un peu de bien, ce sont des planches... de salut.

Pendant l'hiver de 1913, les dames attendaient avec impatience le carême qui devait prêcher l'orateur à la mode, mais celui-ci ne parut pas en chaire. On chuchota, à l'époque, que l'autorité supérieure ecclésiastique... Mais ce n'étaient que potins et jalousies, car on ne peut pas trouver dans les sermons ou les conférences de Mgr Bolo autre chose que des idées saines, profondément chrétiennes et délicates.

Il faut avouer que le choix de ses sujets était adroit et bien fait pour piquer la curiosité. C'est ainsi qu'il traita, par exemple : L'avènement de la femme, Les luttes du mariage, La morale dans les salons.

La femme est toujours son sujet préféré. Il se fait d'elle et de son influence une haute idée, il la classe parmi les trois forces, les trois engins, dit-il, qui dominent incontestablement le monde, et qui sont :

La pensée, le canon et l'éventail.

Et il a un faible pour l'éventail.

— Je voudrais, dit-il, que la femme comprît la valeur de son empire ; le salon est un des moyens par lesquels elle peut le maintenir et le développer. Et quand je la vois le désertir pour le laboratoire ou l'université, je dis qu'elle commet un suicide et qu'elle prépare un désastre.

Une autre fois il dira encore :

— Il y a cent ans la gloire de Paris habitait la rue du Bac ou l'Abbaye-aux-Bois. Elle s'appelait Récamier ou de Staël. Aujourd'hui on voudrait faire croire qu'elle a émigré dans les cabarets de Montmartre. Non. La vérité est que si des femmes distinguées avaient réussi jadis à centraliser dans leurs salons assez de lumière pour en faire des foyers éclatants que l'on apercevait de tous les points de l'univers, il peut en être encore de même aujourd'hui.

Que nous manque-t-il pour cela ? UN PEU DE NETTOYAGE.

Certes on ne pouvait pas reprocher au conférencier de n'avoir pas vu loin en demandant le nettoyage des salons, la défiance envers les suspects.

Et, aujourd'hui, il pourrait rééditer avec fruit ce plaidoyer.

Si maintenant nous voulons connaître l'opinion de Mgr Bolo sur le mariage, nous la trouverons dans cette curieuse formule synthétique qu'il affectionne :

Les hôtels pour l'autel

Je m'explique : le conférencier déclare que le mal du mariage a pour cause principale la légèreté avec laquelle se décident les unions. Les Américains, pour remédier à ce mal, ont essayé de faire voyager ensemble les fiancés avant de les unir. Ainsi s'explique le mot de Mgr Bolo : les hôtels pour l'autel.

Voici, entre mille, quelques-unes des idées répandues par le conférencier parmi ses belles et ferventes auditrices au temps où le succès l'auréolait. — JULES CHANCEL.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

M. MALVY PROTESTE DEVANT LA CHAMBRE CONTRE LES ACCUSATIONS DE TRAHISON LANCÉES PAR M. DAUDET CONTRE LUI

Le gouvernement donne 48 heures au directeur de l'« Action Française » pour apporter ses preuves.

Ainsi qu'il l'avait annoncé dans la lettre par laquelle il donnait sa démission de ministre de l'Intérieur, M. Malvy a saisi hier ses collègues de la Chambre des attaques dirigées contre lui.

Toute une longue séance, qui à certains moments ne fut pas exempte d'agitation, a été ainsi consacrée aux explications du député du Lot, à l'exposé de l'œuvre qui a été la sienne place Beauvau et aussi à l'examen de l'attitude à prendre par le gouvernement en présence de certaines accusations.

L'une d'elles, lancée par M. Léon Daudet contre l'ex-ministre de l'Intérieur, est particulièrement grave. Comme on le verra plus loin, M. Painlevé, président du Conseil, a donné quarante-huit heures au directeur de l'« Action Française » pour faire la preuve de son accusation. Dans le cas où il ferait défaut les sanctions administratives les plus sévères seraient prises contre son journal.

Dès l'ouverture, M. Deschanel donna lecture des trois demandes d'interpellation déposées.

L'une visait les relations de Bolo avec certains journaux ; la seconde, les abus de la censure. La troisième, de M. Malvy, portait sur les mesures que le gouvernement compte prendre « pour assurer le cours de la justice dans le calme et la sérénité nécessaires ».

La discussion immédiate ordonnée, M. Malvy, muni d'une liasse de feuillets, prit possession de la tribune. Il devait la garder pendant plus de deux heures.

En débutant, l'ex-ministre de l'Intérieur révéla à la Chambre un fait nouveau : l'envoi au président de la République, par M. Léon Daudet, directeur de l'« Action Française », d'une lettre qui contenait les plus graves accusations contre lui.

Voici, d'ailleurs, le texte de cette lettre que M. Painlevé a dû lire, à la demande de M. Malvy et à celle de la Chambre :

Monsieur le président,

Je m'adresse à vous, parce qu'il importe que vous soyez averti de ce qui n'est plus un secret pour beaucoup de personnes, parce qu'au moins vous avez un grand rôle à jouer et que vous pouvez sauver la France.

M. Malvy, ex-ministre de l'Intérieur, est un traître. Il trahit la Défense nationale depuis trois ans, avec la complicité de M. Leymarie et de quelques autres.

Les preuves de cette trahison surabondent. Il serait trop long de vous les exposer.

Sachez seulement que M. Malvy a fait renvoyer exactement l'Allemagne sur tous nos projets militaires et diplomatiques, notamment par la bande d'espions du Bonnet Rouge et de son ami Vigo, dit Almereyda, et par le sieur Soutters, directeur de la Maggi Kub. C'est ainsi que le haut commandement allemand a connu point par point, pour ne citer qu'un exemple, le projet d'attaque du Chemin des Dames — voir le journal espagnol A. B. C. du 23 juillet 1917 — dès que M. Malvy fut admis au comité de guerre, aux applaudissements du Bonnet Rouge.

Sachez aussi que des documents d'une authenticité indiscutable montrent la main de M. Malvy et de la Sûreté générale dans les manœuvres militaires et dans les tragiques événements du mois de juin 1917.

Il vous appartient, Monsieur le président, de vérifier le bien fondé de ces accusations, par une rapide enquête, ce qui vous sera facile, et de faire promptement justice. Car le bruit court que l'Allemagne, pour jeter le trouble dans les esprits, s'apprêterait à brûler d'ici peu M. Malvy, devenu inutile à sa cause.

Le seul moyen de détruire le plan allemand est donc de prendre les devants et de déferer aux tribunaux militaires le misérable par qui la France a été livrée, morceau par morceau, à l'ennemi.

De toute façon, remplissant ce que je crois être mon devoir de Français vis-à-vis de vous, Monsieur le président, je prends date,

Un violent typhon s'est abattu sur Tokio

Il y a 138 morts et de nombreux blessés.

TOKIO, 3 octobre. — Un typhon d'une violence inouïe a sévi pendant quatre heures sur Tokio, de bonne heure lundi matin. Plusieurs centaines de mille personnes sont sans abris. On compte jusqu'à présent 138 morts, 217 manquants et 168 blessés ; 1.346 maisons ont été détruites et 2.098 endommagées.

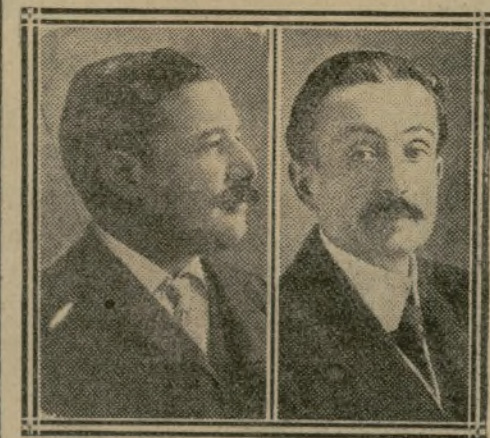
Les services du télégraphe, du téléphone

et en vue d'événements ultérieurs, et vous demandez de croire à mes sentiments très respectueux et dévoués. — LÉON DAUDET.

Quand le président du conseil eut achevé sa lecture, que hachèrent d'ailleurs les interruptions et les protestations de la gauche, M. Malvy déclara ne pas s'attarder à réfuter des accusations « aussi folles et aussi grotesques », mais demander au gouvernement s'il allait laisser en pâture à un journal qui poursuit de sa haine le régime les républicains d'abord, la République ensuite.

Ce furent ensuite les explications que, répondant à M. Clemenceau, M. Malvy avait fournies au Sénat. Il avait connu Almereyda au début de la guerre, avait pensé qu'il convenait d'utiliser son action et son influence dans les milieux effervescents de la capitale.

M. Aristide Briand confirma le fait. M. Malvy indiqua ensuite comment il fut amené à ordonner des enquêtes sur les faits



M. LÉON DAUDET

M. MALVY

(Phot. Henri Manuel.)

et gestes d'Almereyda en Espagne et sur les séjours de Duval en Suisse. C'est la surveillance exercée sur Almereyda et ses amis qui aboutit à la saisie, sur Duval, d'un chèque de 150.000 francs.

L'ancien ministre de l'Intérieur protesta contre les outrages de ceux qui, n'ayant pu avoir raison de lui sur le terrain politique, ont voulu en avoir raison en projetant sur son œuvre l'ombre démesurément grossie d'Almereyda.

Chaleureusement applaudi à gauche et à l'extrême-gauche, il rappela comment, lors de la mobilisation, il avait refusé d'arrêter les syndicalistes et les anarchistes inscrits sur le carnet B. M. René Viviani, qui était alors président du Conseil, se leva pour rappeler le rôle de Jaurès en la circonstance.

— Le 30 juillet 1914, à huit heures du soir, dit M. Viviani, Jaurès vint me trouver au ministère des Affaires étrangères, et me parlant du carnet B, il me dit : « Qu'il n'y ait pas d'abîme entre la France gouvernementale et la France ouvrière prête à faire son devoir. »

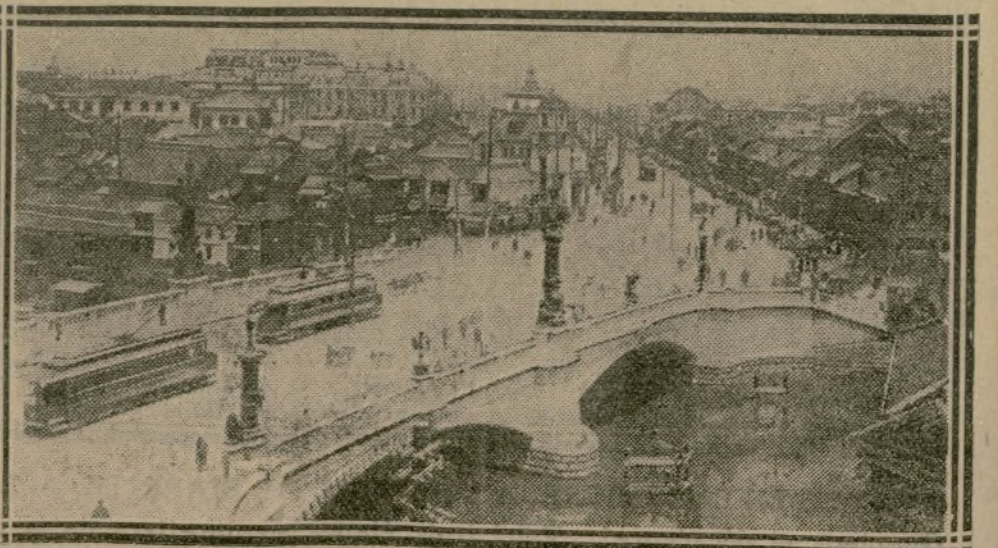
« Je me souviens de ces ouvriers admirables. Je connaissais leurs excès de paroles, d'hypothèses, d'idéalisme, mais aussi leur résolution de se lever pour le droit humain. »

« Nous avons pris notre responsabilité. » Je dis à Jaurès : « Le carnet B — en ce qui concerne les Français — ne sera pas appliqué. »

Jaurès partit ; je le vois encore se retourner vers moi : je ne sais quel incident nous empêcha de nous joindre, il disparut. Le lendemain soir, à onze heures, le président de la République ouvrait un pli et nous annonçait sa mort. Malgré ma douleur, je pus faire publier un manifeste au peuple de France pour l'inviter au calme. Et c'est de la tombe de Jaurès assassiné qu'est sortie, je puis le dire, cette union sacrée... »

Sur de nombreux bancs on applaudit à tout rompre.

M. Malvy s'étonna encore du déchaînement de la presse de droite contre lui, l'expliquant seulement par le fait qu'en dé-



TOKIO. — UN COIN DE LA VILLE

Au fond, à gauche, le Palais du Gouvernement

fondant le pays il avait aussi voulu défendre la République.

M. Painlevé, président du Conseil, fut très bref. Il exprime d'abord le souhait qu'après cette séance pénible la Chambre se dégage de cette atmosphère de trouble pour revenir à l'atmosphère saine et salubre qui doit être celle de notre défense nationale. Il adjura ses collègues de songer au front, à la bataille, à la France.

La justice suivra son cours inflexible. Le gouvernement a montré, par ses actes, qu'il n'avait à redouter aucune faiblesse. Vite et tout. Telle est sa devise. Toutes les instructions en cours seront donc poursuivies avec énergie et célérité.

Après avoir demandé à la presse de ne pas prolonger certaines polémiques, le président du Conseil conclut, très applaudi sur la plupart des bancs de l'assemblée :

Rappelons-nous surtout qu'un acte domine tous les autres : la guerre ! Les mois qui vont venir ne seront pas les plus étonnants, mais ils seront parmi les plus durs et les plus ingrats. Après notre héroïsme et notre ténacité, il nous faut la force d'âme nécessaire à la suprême épreuve.

On était loin d'en avoir fini. Un député socialiste vint demander au gouvernement quelle allait être son attitude à l'égard des journaux qui ont reçu des subsides de Bolo et aussi si ce dernier avait bien été chargé d'une mission en Espagne.

— Je présume, dit M. Painlevé, qu'il s'en était chargé lui-même.

On revint au fond du débat, c'est-à-dire à l'accusation portée par M. Léon Daudet contre M. Malvy, avec les ordres du jour. Trois étaient déposés, dont l'un, de MM. Bokanowski, Lemery, etc., sur lequel la Chambre devait finalement se prononcer, était ainsi conçu :

La Chambre, résolue à ne pas se laisser distraire de la tâche sacrée de la Défense nationale, compte sur le gouvernement pour faire cesser les campagnes de calomnies contre la République, de nature à jeter la désunion dans le pays, lui fait confiance pour livrer aux rigueurs de la justice tout criminel coupable d'intelligence avec l'ennemi ou de propagande pouvant affaiblir la résistance de la nation, et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour.

Avant le vote, MM. Marius Moutet et Ernest Lafont demandèrent en effet, tour à tour, au président du Conseil quelle allait être l'attitude du gouvernement à l'égard du directeur de l'Action Française.

— Je crois, répondit M. Painlevé, qu'il n'est ici personne qui n'ait entendu avec stupéfaction la lettre d'accusation dont il a été question. M. Léon Daudet a demandé à être entendu par le juge d'instruction. Il a pris par là la responsabilité de ses accusations. La loi — toute la loi — suivra son cours. C'est maintenant une affaire de justice.

M. Pierre Laval protesta, déclarant que le gouvernement avait le devoir de rechercher sans délai le moyen d'obliger M. Léon Daudet à ouvrir ses dossiers :

— Quel moyen légal nous proposez-vous ? demanda M. Painlevé.

Examinant la question au point de vue juridique, M. Raoul Péret, garde des Sceaux, déclara que l'éventualité d'une poursuite pour délit de propagation de fausses nouvelles allait être examinée.

— Il y a encore les moyens administratifs, dit M. Péret : la censure, la suspension, la saisie des journaux. Pour les appliquer, nous avons besoin de la confiance de la Chambre.

M. Charles Dumont estima qu'il était des cas où il fallait parfois sortir du droit.

— Il n'est pas possible, dit-il, que M. Léon Daudet, convoqué devant quelques-uns de nos collègues, n'apporte pas ses preuves.

Cette proposition fut accueillie par des mouvements divers. M. Painlevé se leva enfin :

— Si, dit-il, d'ici 48 heures, M. Léon Daudet n'a pas apporté ses preuves, toutes les sanctions d'ordre administratif les plus sévères seront prises. Mais cela n'est rien. Le gouvernement examinera dès ce soir, un projet de loi qui ne permettrait plus d'avoir le retour de pareille accusation. En outre, il cherchera les moyens les plus efficaces que la législation actuelle met à sa disposition.

Au milieu du bruit, M. Caillaux se déclara prêt à voter l'ordre du jour de confiance.

Par 367 voix contre 127, la Chambre repoussa la priorité demandée pour un ordre du jour de M. Moutet. Elle adopta ensuite, par 350 voix contre 3, l'ordre du jour de confiance de MM. Bokanowski et Lemery dont on a lu le texte.

Ajoutons qu'en descendant de la tribune M. Malvy, très fatigué, avait eu un commencement de syncope. Il put, toutefois, quitter le Palais-Bourbon et rentrer chez lui.

Séance aujourd'hui. Léopold BLOND.

L'affaire Bolo pacha

Si, au Palais, l'instruction de l'affaire Bolo a chômé, hier, il n'en a pas été de même des commémorations auxquelles elle donne lieu. C'est ainsi que, pour avoir vu le bâtonnier Henri-Robert sortir du cabinet du capitaine Bouchardon, le bruit s'est immédiatement répandu que leur entretien était motivé par l'examen d'une plainte tendant à rechercher la source des indiscrétions parues dans plusieurs grands quotidiens.

Mais que ne dit-on pas au Palais, et surtout en ce moment !

L'état de santé de Bolo, paraît-il, continue à s'améliorer, et tout fait espérer qu'il pourra, sous peu de jours, être transféré à la prison de la Santé, où le capitaine Bouchardon ira l'interroger en attendant que l'inculpé soit enfin en état d'être amené au cabinet de l'officier rapporteur.

L'affaire Turmel

L'huissier Cousin bénéficie d'un non-lieu.

Le parquet du procureur de la République, ayant transmis, hier, à M. Gilbert, juge d'instruction, la réquisition définitive du magistrat instructeur à repris possession de ses dossiers et à immédiatement rédigé deux ordonnances.

La première rejette la demande de jonction des affaires « Procureur général contre Turmel » et « Procureur général Cousin ». M. Gilbert conclut qu'il n'existe aucune connexité entre ces deux affaires dont M. Turmel avait, à titre d'inculpé, réclamé la jonction.

La seconde ordonnance fait bénéficier l'huissier Cousin d'un non-lieu. Le juge d'instruction estime que le député de Guingamp n'a pas apporté la preuve dans la plainte en vol qu'il a portée contre l'huissier Cousin.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LE SUCCÈS BRITANNIQUE SUR LE FRONT DES FLANDRES EST TRÈS IMPORTANT

Tous les objectifs désignés aux troupes d'assaut ont été atteints.

FRONT BRITANNIQUE, 4 octobre. — L'offensive britannique de ce matin devait tendre à enlever à l'ennemi la plus grande partie du dernier rempart naturel de la région, tâche plus étendue de 12 kilomètres environ que celle du 26 septembre, mais qui ne soulevait pas plus de difficultés dans l'exécution, d'abord parce que les avantages auxquels l'ennemi lui-même veut bien reconnaître le mérite de nos succès continuaient de nous favoriser, c'est-à-dire :

- 1° La proximité de nos objectifs ;
 - 2° La baisse du moral de l'ennemi ;
 - 3° L'état de l'infanterie britannique ;
- ensuite parce que, de l'aveu des grands impériaux britanniques, la préparation de ces offensives successives devenait de moins en moins malaisée, nos amis acquérant l'habitude de vaincre au moindre prix de vies humaines.

Vous n'apprendrez pas sans un joyeux étonnement que les trois affaires de Messines, du 7 juin ; de la route de Menin, du 20 septembre ; du Polygon, du 26 septembre, n'ont pas coûté à nos alliés ce qu'ils avaient escompté perdre dans la seule affaire de Messines ; et pour ce qui est des munitions et du matériel, la production en Angleterre est telle, nous affirmes les plus hautes autorités, que la bataille pourrait continuer indéfiniment sans cesser d'être alimentée un seul instant.

Il n'empêche que les obstacles que nous avions à vaincre ce matin étaient considérables.

A six heures précises, notre barrage commençait méthodique, réglé minute par minute, marchant devant notre infanterie. Les trois divisions allemandes qui s'étaient groupées à la faveur de la nuit pour nous donner l'assaut se trouvaient prises sous notre feu épouvantable, et je laisse à penser les pertes qu'elles subirent.

Il est trop tôt pour décrire par le détail la magnifique opération d'aujourd'hui ; tous les émissaires revenant de la ligne de feu s'accordent à dire que le succès est considérable, que les objectifs ont été atteints, et que les prisonniers sont nombreux.

Nous vivons une belle et reconfortante journée, qui pourra, si le temps le permet, nous procurer d'heureux événements. — (Havas.)

Le bilan des derniers raids sur Londres est de 52 tués et 257 blessés

LONDRES, 4 octobre. — Voici le nombre total des victimes causées par les six derniers raids sur Londres :

Lundi 24 septembre : 15 tués, 70 blessés ; mardi 25 : 7 tués, 75 blessés ; mercredi 26 : ni tués, ni blessés ; jeudi 27 : ni tués, ni blessés ; vendredi 28 : ni tués, ni blessés ; samedi 29 : 11 tués, 82 blessés ; dimanche 30 : 9 tués, 42 blessés ; lundi 1^{er} octobre : 10 tués, 38 blessés. Soit au total : 52 tués et 257 blessés. — (Radio.)

Les progrès du féminisme en Angleterre

LONDRES, 4 octobre. — Mrs Aitken a présidé hier l'assemblée générale des femmes policières, au cours de laquelle une conférence a été faite par miss Pere, directrice d'une école d'enseignement pour les femmes attachées au service de la police et des patrouilles.

Une statistique témoigne que cette institution, de récente création, a donné les meilleurs résultats, surtout au point de vue préventif.

Au surplus, le féminisme fait de réels progrès en Angleterre puisqu'on apprend aujourd'hui que le War Office organise un corps de 1.000 femmes chargées d'assurer la garde des approvisionnements de fourrage dans les camps de l'intérieur.

Un nombre équivalent de soldats pourra être ainsi rendu au service actif.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nuit assez calme, sauf sur la rive droite de la Meuse, où les deux artilleries ont été très actives.

23 HEURES. — Combats à la grenade et actions d'artillerie sur les plateaux au sud d'Ailles.

Un coup de main ennemi a été repoussé à l'ouest de La Pompe.

La lutte d'artillerie a été très violente toute la journée sur la rive droite de la Meuse. Nous avons repoussé dans la matinée une attaque ennemie sur une de nos tranchées au nord de la cote 344. Notre artillerie a pris sous son feu des rassemblements ennemis dans cette région.

Front britannique

13 HEURES. — NOUS AVONS, DE NOUVEAU, ATTAQUÉ CE MATIN, A 6 HEURES, SUR UN LARGE FRONT, A L'EST D'YPRES.

LES RAPPORTS INDICENT QUE NOS TROUPES PROGRESSENT D'UNE FAÇON SATISFAISANTE ET ONT FAIT DÉJÀ UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

Front portugais

(3 octobre). — Rien à signaler au cours de cette semaine, sinon un coup de main que nous avons repoussé en infligeant des pertes à l'ennemi. Nos pertes sont relativement légères.

Front italien

Dans la soirée du 2 jusqu'à l'après-midi d'hier, l'activité combattive a continué sur les pentes occidentales du mont San Gabriele. Les attaques successives tentées par l'ennemi avec l'aide de nombreuses patrouilles d'assaut se sont brisées sous notre feu. Une irruption heureuse nous a permis de capturer 4 officiers et 22 soldats ennemis cachés dans une caverne.

1.175.000 AMÉRICAINS SERONT SOUS LES DRAPEAUX A PARTIR DU 17 OCTOBRE

Dès à présent 687.000 conscrits sont dans les camps d'instruction.

LONDRES, 4 octobre. — Une dépêche de Washington au Times dit que l'appel définitif sous les drapeaux du premier contingent de conscrits se fera le 17 octobre.

A la date du 1^{er} octobre 687.000 conscrits se trouvaient dans les camps d'instruction. Les forces militaires et navales s'élèvent donc, à partir du 17 octobre, à 1 million 175.000 hommes.

La conférence de Petrograd accepte les avertissements du général Verkhovsky

PETROGRAD, 3 octobre. — Les discours du ministre de la Guerre Verkhovsky et de Tseretelli ont été particulièrement bien accueillis à la conférence démocratique. On a remarqué, avec une certaine surprise, que les méthodes préconisées par le jeune ministre de la Guerre pour rétablir la discipline dans l'armée différaient fort peu de celles que proposa Kornilof à Moscou.

Le général Verkhovsky n'a pas flatté l'armée : il lui a dit crûment ses vérités.

L'argumentation du discours de Tseretelli en faveur d'un gouvernement de coalition est basée sur la claire démonstration du fait que la masse des classes non socialistes n'est pas réactionnaire, mais a été effrayée de la politique extravagante des extrémistes, ainsi que de la démolition de l'armée. Il a déclaré que ce serait folie, de la part des socialistes, de croire que, parce que le mouvement de Kornilof a été aisément réprimé, la bourgeoisie est faible et laisserait facilement les socialistes s'emparer du pouvoir.

Telle fut la conclusion de son discours. Son appel semble avoir été entendu, car l'assemblée ne se montre aucunement favorable aux mesures extrêmes. — (Radio.)

Les agitateurs espagnols sont condamnés à la réclusion perpétuelle

MADRID, 4 octobre. — Le conseil de guerre vient de rendre son verdict dans le procès intenté contre les chefs du mouvement gréviste.

Les membres du comité de grève, Besteiro, Aguiar, Largo, Cavallero et Savoriti, sont condamnés à la réclusion perpétuelle.

Seuls, les imprimeurs compromis voient les peines de réclusion prononcées contre eux par le procureur réduites de 17 à 8 ans.

La sentence a causé une impression profonde à Madrid. — (Radio.)

Mort accidentelle du contre-amiral Biard

TOULON, 4 octobre. — On annonce la mort du contre-amiral Biard, survenue à bord, dans des circonstances tragiques : le 29 septembre, le contre-amiral fut éboullé dans sa baignoire par un jet de vapeur.

Son corps sera ramené en France.

Le contre-amiral Biard commandait, en qualité de capitaine de vaisseau, le cuirassé Le Gaulois, dont on se rappelle les brillants exploits aux Dardanelles.

Il déploya dans ce commandement de telles qualités qu'il fut nommé contre-amiral. — (Radio.)

Un navire de guerre anglais torpillé

LONDRES, 4 octobre. — (Officiel). — Le navire de guerre Drake, commandé par le capitaine Stephen H. Radcliffe, a été torpillé dans la matinée du 2 octobre au large de la côte septentrionale d'Irlande. Il a pu gagner un port, mais a ensuite coulé à peu de profondeur.

Un officier et dix-huit hommes ont été tués par l'explosion. Tout le reste de l'équipage, officiers et hommes, a été sauvé.

LE MARÉCHAL HINDENBURG MANIFESTE SON INQUIÉTUDE POUR L'APRÈS-GUERRE

« Ne pensons pas à ce qui arrivera après les hostilités » !

BALE, 4 octobre. — En remerciant ceux qui « avec son très gracieux empereur, roi et seigneur » viennent de fêter son soixante-dixième anniversaire, le maréchal Hindenburg, dans un message, leur a adressé cette prière :

« Nous avons résisté au formidable assaut de l'adversaire, avec l'aide de Dieu, grâce à la force allemande, parce que nous étions unis, parce que chacun a fait joyeusement son devoir. Il doit en être ainsi jusqu'à la fin.

« Rendez grâce à Dieu, sur le sanglant champ de bataille ; ne vous faites pas de soucis sur ce qui arrivera après la guerre ; cela ne fait que créer le mécontentement dans nos rangs et fortifier les espérances de nos ennemis.

« Ayez confiance que l'Allemagne obtiendra ce dont elle a besoin pour être en sécurité pour toujours. Ayez confiance que le chène allemand recevra assez d'air et de lumière pour pouvoir se développer librement.

« Les muscles tendus, les nerfs crispés, les yeux en avant, nous voyons devant nous le but d'une Allemagne hautement honorée, libre et grande. Dieu continuera à être encore avec nous. »

On attend un nouveau discours de M. Michaëlis

Le chancelier parlera cette fois de la politique intérieure.

BERNE, 4 octobre. — D'après un télégramme de Berlin au Berner Tagblatt, on croit, à Berlin, que le chancelier prendra encore une fois la parole au cours de la session actuelle du Reichstag, sans doute à la fin de cette semaine ou au début de la semaine prochaine, pour prononcer un grand discours sur la politique intérieure.

Le même journal dit que la question d'une distribution nouvelle des circonscriptions au Reichstag a été le sujet de délibérations récentes entre le secrétaire d'Etat à l'Intérieur et les représentants des divers Etats confédérés. Des objections assez vives se sont élevées.

On n'aurait pas pu arriver à se mettre d'accord sur le système de représentation proportionnelle qui doit entrer en vigueur lors de la nouvelle distribution des circonscriptions. Un certain délai sera nécessaire pour arriver à un accord, et il est certain que le gouvernement aura à vaincre quelques difficultés.

Lors des discussions des interpellations récemment déposées sur l'agitation pan-germaniste, le gouvernement sera probablement représenté par le vice-chancelier Helfferich.

Luxbourg voulait rester en Argentine

BUENOS-AIRES, 3 octobre. — Le comte de Luxbourg, à la suite des difficultés qu'il éprouve à s'embarquer sans sauf-conduit, a demandé de rester dans le pays, dans une ferme de l'intérieur. Le gouvernement a refusé.

Le conflit s'accroît en Suède entre les gauches et les conservateurs

STOCKHOLM, 4 octobre (dépêche particulière). — Le roi et les conservateurs, tout en se résignant à faire une place aux libéraux et aux socialistes, s'efforcent de limiter cette participation. La droite n'accepte un examen de la réforme électorale que par une commission spéciale, suivant l'exemple du Reichstag.

En outre, la droite demande que le ministère des Affaires étrangères reste entre les mains d'un des siens. Cette exigence, significative de la part d'un groupe à tendances germanophiles, se heurte à un refus intransigeant des gauches.

UN RÉCIT DE LA CARRIÈRE DE JELLINECK-MERCÉDÈS ARRÊTÉ EN SUISSE

L'aventurier était bien connu sur la Côte d'Azur et... ailleurs.

Jellineck, dont nous annoncions hier l'arrestation à Genève, ne dépare pas la galerie des grands aventuriers que nous voyons défiler actuellement au cinéma de l'actualité.

Pas très grand, mais svelte, élégant, la moustache noire en croc, le fondateur de la maison d'automobiles Mercedes était une figure bien connue des habitués de la Côte d'Azur et des grandes plages mondaines.

Il avait le don d'ubiquité, circulant sans cesse en automobile le long des routes, de Nice à Dinard ou à Trouville. Dès qu'il arrivait dans un hôtel, le champagne coulait à flots et notre homme discourait en français, en espagnol ou en allemand, car il parlait également bien toutes ces langues.

A Nice, on s'adressait à lui pour toutes les fêtes maritimes, dont il s'était fait une spécialité. Son yacht, actuellement dans le port de Monaco, était une curiosité que l'on faisait visiter aux notables étrangers de passage sur la côte.

Etant consul au Maroc, Jellineck épousa une Française, Mlle Engel, fille d'un gros fonctionnaire algérien.

Chevalier de la Légion d'honneur à titre étranger, car il était d'origine autrichienne, Jellineck se vit promu officier sans être resté au moins cinq ans chevalier comme l'exige le règlement.

Son principal titre de gloire a été la création d'un type d'automobiles auxquelles il donna le nom de sa fille aînée, Mercedes.

Le succès de cette marque enthousiasma les Allemands, qui autorisèrent l'industrie à s'appeler : Jellineck-Mercédès.

Jellineck-Mercédès est père de cinq ou six enfants ; sa fille aînée est mariée à Vienne avec un baron autrichien.

Il habitait la France depuis vingt-deux ans lorsque éclata la guerre. A Nice, il possédait un château évalué à plus d'un million.

La guerre le surprit à Paris. Il fut obligé de partir, après avoir, nous a-t-on dit, essayé des démarches pour rester en France ; mais ces démarches furent infructueuses et il passa en Suisse.

Une grande partie de sa fortune, soit environ 33 millions, est actuellement séquestrée en France.

C'est là, comme on le sait, qu'il vient d'être arrêté à l'hôtel National, à Genève, au milieu de son état-major de secrétaires et de dactylographes.

Lorsqu'il apprit la mesure dont il était l'objet, il eut une crise. On dut lui faire plusieurs piqûres. Jellineck souffre, en effet, d'une maladie de cœur.

Une première perquisition a permis de découvrir dans ses papiers des documents pleins d'intérêt.

Un mandat d'arrêt a été décerné en même temps contre le baron de Pelka, qui, il y a quelques semaines encore, était attaché au consulat général d'Autriche-Hongrie à Genève.

Bourse de Paris du 4 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Ch. Fenc. 1895	327 50	329 50
5 0/0 libéré	88 35	88 35	1900	381 25	382
5 0/0 libéré	88 35	88 35	1905	203	203
3 0/0 amort.	68 50	68 50	1910	334 75	400
3 0/0 amort.	60 20	60 20	1915	337 50	337 75
3 1/2	89 25	89 05	1917	300 35	307
Tunis 1892	333	333	1920	1230	1310
Afrique Occident.	363	363	1925	780	780
1895	345	345	1930	680	680
1900	382	380	1935	634 50	630
1905	264	264	1940	1110	1110
1910	310 50	310	1945	445	445
1915	289	289	1950	455	455
1920	282	282	1955	1000	1000
1925	228	228	1960	4600	4595
1930	500	500	1965	312	312
1935	63	63	1970	868	868
1940	54	54	1975	868	868
1945	57	57	1980	435	435
1950	47	47	MARCHE EN BANQUE		
1955	111 10	111 90	ACTIONS		
1960	63 20	63 20	1965	412	412
1965	61 25	58 50	1970	465	480
1970	410	410	1975	392	390
1975	453 50	453 50	1980	12 25	13 50
1980	88 10	88 10	1985	88	85 25
1985	5280	5280	COURS DES CHANGES		
1990	775	775	1995	27 18	27 18
1995	1145	1145	2000	655 1/2	661 1/2
2000	441	441	2005	245	247
2005	311	311	2010	74	75
2010	334	335	2015	567 1/2	572 1/2
2015	133	135	2020	89 1/2	94 1/2
2020	467	473 50	2025	121 1/2	123 1/2
2025	321 50	325	2030	183	187
2030	332 50	335			

METUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disponible, 110 ; Cuivre livrable 3 mois, 110 ; Electrolite, 123 ; Etain comptant, 244 ; Etain livrable 3 mois, 241 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc comptant, 54.

POUR LA VICTOIRE

LES COURS

S. M. le roi d'Espagne prolonge son séjour à Saint-Sébastien pour y recevoir le président de la République portugaise qui traversera l'Espagne pour se rendre au front français.

S. A. R. le prince Henry, troisième fils de S. M. le roi d'Angleterre, a pris part à un grand championnat sportif donné par l'Eton College Officer's Training Corps, qui vient d'avoir lieu en l'honneur des journalistes américains.

INFORMATIONS

Le duc d'Albe vient d'arriver à Lausanne et le prince Aga Khan y prolonge son séjour.

Lord Edmund Talbot est également venu en cette ville pour y retrouver lady Talbot, qui s'y est installée auprès du capitaine Henry Talbot, leur fils, interné.

Le sous-lieutenant André Aignan, pilote aviateur, porté comme disparu depuis le 18 août dans un combat aérien, près de Verdun, a fait savoir qu'il était blessé et prisonnier en Bavière.

NAISSANCES

Mme F. Anstruther-Carlow a donné le jour à un fils, avant-hier.

MARIAGES

On annonce le prochain mariage du lieutenant de Talancé, beau-fils et fils du général Margot et de Mme, née Allard de Chateaufort, avec Mlle de La Barre de Carroy, fille du comte de La Barre de Carroy et de la comtesse, née La Perrière.

Le mariage de Mlle Madeleine Puget, fille de M. Puget, conseiller à la cour d'appel, avec M. Louis Ador, fils de M. Ador, conseiller fédéral, président du Comité international de la Croix-Rouge, grand officier de la Légion d'honneur, vient d'être célébré en la cathédrale Saint-Pierre, à Genève.

En l'église de Nouet, a été béni le mariage de Mlle Jésus de Alsua avec le lieutenant Bergerot, du 115^e d'artillerie. Les témoins de la mariée étaient : M. Dorn y Alsua, ministre plénipotentiaire de l'Equateur, et le comte de Bournaud, ses oncles. Ceux du marié : Mlle Marie Bergerot, sa sœur, et Mme Fontenay, sa tante.

A l'Oratoire de Brompton, à Londres, vient d'être célébré le mariage du capitaine Humphrey de Trafford, des Goldstream Guards, fils aîné de sir Humphrey et de lady de Trafford, avec l'Hon. Cynthia Cadogan, fille de feu le vicomte Chelsea, et de l'Hon. lady Meux, et nièce du comte Cadogan. Les demoiselles d'honneur étaient : l'Hon. Mary et l'Hon. Victoria Cadogan, sœurs de la mariée ; miss Violet de Trafford, sœur du marié ; miss Violet Franklin, fille de lady Edith Franklin ; Hon. Diamond Harding, fille de lord Harding de Peshurst, et miss Joa Lambton.

On annonce le mariage de miss Leila Virginia Cameron, fille de sir Edward Cameron, gouverneur de la Gambie (Afrique occidentale) et de lady Cameron, avec le commandant James Mc Begg.

DEUILS

Un service anniversaire a été célébré ces jours derniers, en l'église Notre-Dame de Granville, pour le repos de l'âme du capitaine Olivier Gulaits-Phaïsant, du 1^{er} bataillon de chasseurs alpins, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, cité quatre fois à l'ordre de l'armée, tombé glorieusement dans la Somme à l'âge de vingt-quatre ans.

En l'église de Montcoy, en Saône-et-Loire, a été célébré hier un service pour le repos de l'âme de M. Maurice de Riverieux de Varax, de la dernière promotion de Saint-Cyr, aspirant au 26^e dragons, cité à l'ordre de la division, tombé au champ d'honneur, en Champagne, le 31 août dernier, à l'âge de dix-huit ans. Il était le fils du vicomte et de la vicomtesse Joseph de Varax, le petit-fils du comte Régis de Varax et de M. et Mme d'Epenoux.

Nous apprenons la mort :

De M. Van Hoorenbeke, bourgmestre de Malines.

De Mme de Théméricourt, née de Valère, dont les obsèques ont été célébrées ces jours derniers en l'église de Théméricourt. L'abbé Champagne, en termes éloquentes, a retracé la vie toute de bonté et de charité de la regrettée défunte.

Du baron Raymond de Mareuil, adjudant au 1^{er} régiment d'artillerie lourde, glorieusement tombé sur le front italien. Il était le fils du colonel et de la baronne de Mareuil, née de Vetry, et le frère aîné du baron Pierre de Mareuil, tué à l'ennemi le 15 décembre 1916.

De M. Francis Lavielle de Lamellère, sous-intendant militaire de 1^{re} classe, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Bordeaux.

De l'abbé Pierre Polissier, brigadier infirmier au 46^e d'artillerie et armurier régimentaire, décoré de la croix de guerre, trois fois cité à l'ordre du jour, tombé au champ d'honneur le 14 septembre.

BIENFAISANCE

Le président du Conseil municipal de Paris vient de recevoir un chèque de 266.667 francs qui lui a été adressé par la Croix-Rouge américaine pour venir en aide aux familles des officiers et soldats habitant Paris et qui ont le plus souffert de la guerre.

Au président du Conseil général du département de la Seine a été également adressé un chèque de 133.333 francs qui sera distribué dans les mêmes conditions.

Une somme de 50.000 francs est en même temps parvenue à M. Morel, président du Conseil général de la Loire pour les soldats blessés originaires de ce département.

La Société de Secours aux blessés militaires (Croix-Rouge) a reçu dernièrement un chèque de 200.000 francs, produit de la "Journée Française", le 14 juillet, à Melbourne. Une lettre du trésorier du comité de la Croix-Rouge française d'Australie y était jointe et exprimait le tribut d'admiration que le monde entier rend à la France.

Misses Lansing — sœurs du secrétaire d'Etat des Etats-Unis et dont nous avons annoncé la récente arrivée à Paris — ont visité hier, avant leur départ pour le front, l'hôpital militaire du Grand Palais, accompagnées par le colonel Lostalou, du service de santé. Elles furent reçues par le médecin-chef commandant Blondel, le capitaine Bellot et le docteur Louis Borsch, l'oculiste américain attaché à cette formation.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures ; 2 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Il est de bon goût, depuis trois ans, de célébrer les mariages « dans la plus stricte intimité », et je ne connais pas de famille, autour de moi, où l'on ne se soit conformé à cette consigne, d'autant plus respectable qu'elle n'est imposée par personne à personne et s'est formulée d'elle-même dans les consciences. A quelque classe qu'on appartienne, on a compris, dès la guerre commencée, que ce n'était pas le moment de faire d'un mariage « une nocé ». Et l'on supprime la nocé. Mais on n'a pas renoncé pour cela au plaisir d'une réception intime, et, par exemple, d'une exposition, entre amis, de la traditionnelle corbeille.

Cette exposition de cadeaux de nocés est une coutume que je n'ai jamais beaucoup aimée. De la part des exposants, je n'y voyais qu'une manifestation de vanité ; de la part des visiteurs, cette curiosité de comparer sa propre générosité à celle des autres m'apparaissait comme une assez fastidieuse indiscretion.

Mais me voilà, pour une fois, réconciliée avec la mode, et je sors à l'instant d'une exposition de cadeaux qui m'a ravi !

Les mariés sont de jeunes bourgeois de condition modeste. Elle, fille d'un chef de bureau de ministère ; lui, sous-lieutenant de réserve, croix de guerre, grièvement blessé, réformé et redevenu l'excellent employé de banque qu'il était il y a trois ans.

Quels cadeaux de nocés faire à ces jeunes gens ?

Les amis se sont concertés et, sur la proposition de l'un d'eux, il a été convenu qu'en raison des circonstances les fastidieux bibelot, l'utile « objet d'art », l'argenterie et la lingerie de luxe, « qui peuvent attendre », seraient remplacés par les articles et les produits les plus prosaïquement et basement nécessaires !

Et comme, en effet, ces pauvres jeunes mariés s'avouaient d'avance terrifiés par le renchérissement des choses, la nouvelle de la décision prise par nous les a enchantés.

Et c'est ainsi que dans le petit appartement de la mère de la mariée s'élevait tout à l'heure la plus pittoresque des exhibitions ménagères : Beaucoup d'ustensiles de ménage ; de la grosse vaisselle, du linge de cuisine à côté de nombreux articles de parfumerie. Le parrain du mari avait offert à son filleul une douzaine de chemises, des gilets de flanelle (dont le prix, paraît-il, a doublé), des chaussettes et des mouchoirs. Un vieil oncle ouvrait un crédit, chez son cordonnier, de 140 francs pour deux paires de bottines. Le bon était là, noué d'une faveur rose... Il y avait des provisions de mercerie, des provisions d'épicerie, des coupons de tissus ; je ne sais quoi encore.

Moi, j'ai donné un bout de papier, comme le vieil oncle. Je me suis engagée à payer, pendant un an, les notes de boucherie du ménage. Mon cadeau a eu un succès fou.

SONIA.

Le généralissime

et les permissionnaires

Ce jour-là, le général Pétain avait une « permission ».

Car les généraux, comme les soldats, n'ont que des permissions. Les généraux ont même beaucoup moins souvent de permissions que les soldats.

Donc, le général, arrêté par une panne de son automobile, attendait à la gare de X... le passage d'un train, lorsqu'il aperçut un groupe de soldats qui, l'air tout désemparé, déambulaient sur le quai. Un de ces poilus osa l'aborder :

— Mon général, on voudrait bien savoir...

— Quoi donc, mon ami ?

— S'il y a un cuisinier dans cette gare ?

Le général Pétain, dont on connaît la rude bonté, se mit en quête de la cantine. Lorsqu'il l'eut « repérée », il s'aperçut que le soldat ne le suivait plus, et il le trouva lourdement assoupi dans un coin du quai découvert, où ronflaient déjà les autres permissionnaires.

— Voyons, se dit le général, il doit y avoir aussi un docteur, dans cette gare... Cherchons...

Nous ne vous étonnerons pas en vous disant que, ce jour-là, le général Pétain a manqué son train... Et ce fut en attendant sur ce quai sombre le passage du train suivant que le vainqueur de Verdun eut

pour la première fois l'idée de ce « guide du permissionnaire » qu'il vient de faire éditer.

Le général Pétain répète, paraît-il, en souriant :

— Quand je saurai que tous mes hommes font sans encombre leur petit voyage, j'aurai beaucoup plus de plaisir à aller moi-même « en permission ».

EN LIAISON

Octobre !... Mois des regrets. Mois du froid qui revient, de la brume qui monte. Mois où jadis, très jadis, au temps de la « surpaille », nous quittions avec déchirement nos flirts de casinos et nos cousines d'été !...

Octobre !... Sombre date pour les collégiens que nous fûmes ! Il nous fallait alors abandonner les grandes forêts, la mer aux tendres nuances, les maisons environnées de parcs, pour nous enfermer en des classes lugubres, où des barbons tentaient de nous intéresser à je ne sais quelles conjugaisons grecques, sinon à des équations plus tristes encore.

Heureusement, nous avions la visite chez le tailleur, en guise de consolation !... Ce n'était pas sans émotion que nous commandions le veston d'hiver dont nous attendions merveille, le pardessus irrésistible, et le smoking sans égal.

Après quoi, nous nous rendions chez le chapelier : et bientôt arrivait au logis un carton solennel, contenant le déplorable chapeau haute-forme, coiffure barbare, et pénible à voir sur nos têtes d'enfants !

Et, chaque dimanche, ensuite, nous avions l'air de petits garçons déguisés en messieurs pour la mi-carême. Nous paraissions gentiment — mais infiniment — ridicules. Nous étions les « gigolos ».

Mais où sont les gigolos d'antan ?

En effet, l'aspect de la jeunesse d'aujourd'hui est tout différent de celui d'autrefois. L'allure même de nos lycéens n'est plus celle que nous eûmes. Leurs gestes sont plus de précision ; quand ils se ruent dans le métro, et, nonchalants autant que dédaigneux, écartent les pieds de tous les voyageurs, c'est avec une résolution, avec une superbe que nous n'avons point connue. Leurs épaules ont gagné plusieurs centimètres, et les femmes, les enfants, les vieillards que renversent nos jeunes gens, pour passer plus vite, s'aperçoivent bien de cette vigueur nouvelle.

Le costume, surtout de nos gigolos s'est modifié. Au lieu de nos mélancoliques jaquettes et de nos sinistres chapeaux haute-forme, ils portent volontiers, et à toute heure du jour, le bonnet de police, les guêtres et les éperons. N'oublions pas que l'an prochain, que dans six mois peut-être, ces rhétoriciens seront des soldats. Quoi d'étonnant à ce que, terriblement vêtus de gabardine depuis les pieds jusqu'à la tête, ils tiennent leur serviette d'une main, et de l'autre un stick ou quelque canne de tranchée ? Equipés de la sorte, vous croiriez qu'ils vont conquérir le monde ; bientôt, en tout cas, ils pourront toujours commencer.

J'ai surpris l'un d'eux — vraie image de Chérubin — devant une glace : il s'était décoré d'une croix de guerre avec palme, et jugeait de l'effet. Il parlait avec force gros mots, et voulait passer pour quelque chose de militaire à faire peur.

Tant mieux, ma foi !... Que Chérubin s'efforce donc d'être quelque chose, d'abord : il a bien le temps, ensuite, de devenir quelqu'un, s'il le peut. — MARGEL BOULENCER.

Rose de guerre

La scène se passe à Lorient. Les marins du Kieber viennent d'être décorés par le président de la République, et, d'un pas cadencé, quittent la place d'Armes, au milieu des vivats de la population. Quelques femmes jettent des fleurs.

Soudain, se frayant un chemin parmi les photographes et les journalistes, qui font la haie, une vieille femme tend quelque chose au premier marin qu'elle aperçoit. C'est, semble-t-il, un peu d'herbe sèche :

— Mon gars, crie-t-elle très vite, prends ça ! Je ne peux pas te donner des fleurs fraîches, parce que, vois-tu, les fleurs fraîches coûtent cher ! Mais prends ça, te dis-je ! C'est une fleur quand même, une rose de Jéricho qu'un mien grand-oncle, qui était soldat de Kieber, a rapportée de Palestine !

Pendant quelques pas la bonne vieille marche à côté du marin pour lui expliquer encore :

— Dans notre famille, nous gardions

précieusement cette rose de Jéricho. Pour qu'elle redevenne jolie, il n'y a qu'à la mettre dans l'eau ; ce sera facile, à toi, marin, d'avoir de l'eau !

La matelot prit la rose. « Merci, grand-mère », cria-t-il. Et, radieuse, la vieille femme de Lorient se perdit dans la foule.

Caveant consules !

Il s'est produit l'autre soir, à la Comédie-Française, une petite manifestation qui, sous d'autres régimes, aurait fort inquiété la police.

Au moment où Mlle Bovy, première chorège, dit cette strophe :

Quand l'ouragan assaille la gabarre,
Deux pilotes prenant la barre,
Aides d'un conseil de savants,
Se défendent moins bien des vagues et des vents
Qu'un seul, moins habile peut-être,
S'il est à bord l'unique maître :
Pour mener la maison et régir la cité,
Il ne faut qu'une tête et qu'une volonté.

A ce moment, des applaudissements se firent entendre qui visaient moins l'artiste que la pensée qu'elle avait exprimée.

Mais il ne sembla pas que cet appel au pouvoir personnel fut entendu de la majorité des spectateurs. En tout cas, M. Léon Béard, ancien sous-secrétaire d'Etat, qui était présent, ne manifesta aucune inquiétude.

Un auteur gai

M. Pierre Veber, l'auteur de ce *Système D* qu'on vient de jouer à l'Ambigu, est en train de devenir quelque chose comme le Scribe moderne, par le nombre des pièces qu'il a faites ou auxquelles il a collaboré : il en est à sa 90^e. Quant à l'esprit, il en a pour le moins autant que l'auteur du *Verre d'eau*.

Mais ce qu'il y a de particulier en ce vau-devilliste fécond, c'est qu'il est en même temps un brillant journaliste politique. Chargé de la rubrique parlementaire au *New-York Herald*, il y peint, de la façon à la fois la plus vivante et la plus fantaisiste, les hommes et les choses de la Chambre et, en outre, il rédige des éditoriaux où la sagesse s'allie à la plus complète documentation.

La politique le passionne. A la Chambre, dans les discussions de la salle des Pas perdus, il est un de ceux qui suivent avec le plus d'intérêt les petites intrigues de couloirs ou les grandes combinaisons de la politique mondiale ou nationale. Il est au courant de tous les problèmes économiques, diplomatiques ou sociaux, et son érudition étonne souvent ses interlocuteurs. On lui dit :

— Comment ! c'est vous, un auteur gai, qui...

— Mais oui, répond-il, je ne puis écrire de bonnes farces que parce que je connais bien les choses sérieuses.

Et ceci est une profonde vérité.

L'art de gouverner

La lecture quotidienne de plusieurs journaux d'opinions différentes constitue, en cette saison, un exercice bien curieux.

Les journaux d'extrême-gauche demandent volontiers que l'on fasse taire les journaux d'extrême-droite ou monarchistes.

Les journaux monarchistes demandent que l'on fasse taire les journaux d'extrême-gauche.

Nombre de journaux modérés aimeraient qu'on fit taire les journaux à tendance pacifique.

Enfin, pas mal de journaux bien pensants voudraient qu'on fit taire les journaux de grande information.

Mais tous ces journaux sont d'accord pour demander la suppression de la censure.

Qu'il doit donc être facile de gouverner en ce moment !

LE PONT DES ARTS

L'indignation patriotique est d'autant plus émue que l'œuvre provient d'un esprit qui n'est pas demandeur de l'accueil le plus international ecclésiastique. Telle l'indignation de M. Pétain, qui, dans *L'Art et la Guerre*, vilipende les vandales. Esthète subtil et savant, il sait mieux que personne la valeur vraie de ce qu'ils ont détruit.

Un joli succès pour l'art dramatique contemporain. Les *Noctes d'argent*, de notre confrère Paul Géraudy, seront jouées en Italie par la Mediateur, en octobre, à Turin ; en novembre, à Gènes ; en décembre, à Milan, et par l'illustre artiste Irma Gramatica à Rome et dans le Sud de la péninsule.

LE VAILLEUR.

APRÈS LA CARTE DE PAIN ?...

par Henry Fournier



— Il n'y a pas de quoi crier. Ça n'est jamais que le troisième, après tout.
— Oui, depuis quinze jours !... Et c'est une carte de pain qu'on va nous donner !...

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE NESTLÉ En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes LA MARQUE PRÉFÉRÉE

LES VACANCES terminées, les enfants rentrés en classe et équipés pour l'hiver, selon la formule habituelle les femmes songent qu'elles n'ont rien à se mettre. La mode nouvelle est plus un secret pour personne et l'on constate que les vêtements de l'année dernière sont très démodés. Plus de godets, plus d'ampleur; les robes sont redevenues étroites ou tout au moins le paraissent, car elles sont droites sans aucune couture latérale, ce qui les fait parfois paraître plus courtes. Deux ou trois maisons tentent d'allonger les jupes de quelques centimètres, mais, dans l'ensemble, la jupe demeure très écourtée, avec une largeur d'un mètre cinquante à deux mètres. Quelques-unes sont plus larges, mais alors l'ampleur

est distribuée par des panneaux de plis très plats, obtenus à la main ou mécaniquement, qui, tout en s'envolant quand on marche, restent très resserrés du bas.

Les manteaux de tissu vont garder la vogue qu'ils avaient l'an dernier, car peu de femmes actuellement peuvent se permettre le luxe d'un vêtement de fourrure. Il y en a de bien jolis dans toutes les maisons de couture, mais leur prix est généralement un peu excessif et ils ont un aspect trop somptueux; tandis que ces vêtements de grosse bure, de limousine,

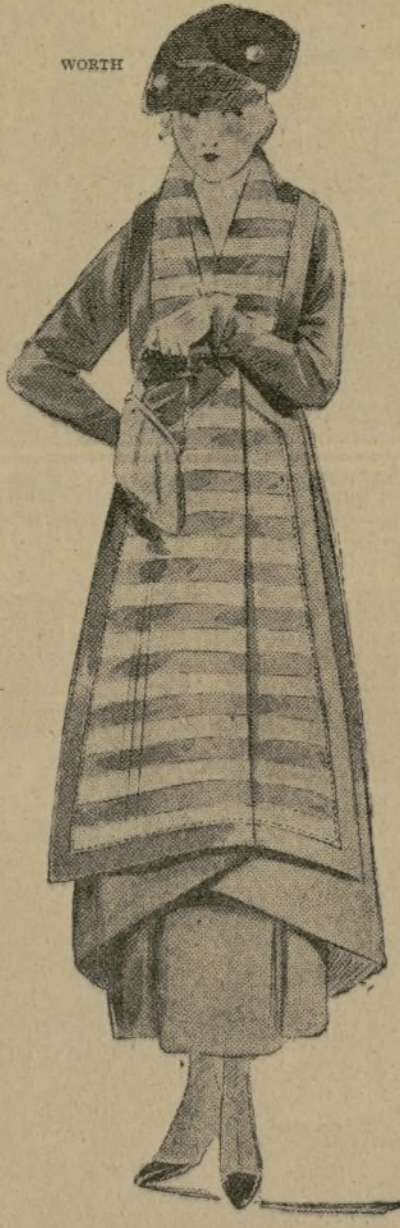
ON PORTERA, CETTE SAISON, BEAUCOUP PLUS DE MANTEAUX DE TISSU QUE DE MANTEAUX DE FOURRURE. LES PELAGES LES PLUS DIVERS SONT EMPLOYÉS COMME GARNITURE ET COMME DOUBLURE. LES ÉTOFFES DE LAINE BOURRUES À LONGS POILS ET LES PELUCHES «ÉDERELLA» GARNISSENT AUSSI BIEN LES VÊTEMENTS SIMPLES QUE LES VÊTEMENTS HABILÉS. SANS AMPLÉUR EXAGÉRÉE, LES MANTEAUX RESTENT CEPENDANT TRÈS ENVELOPPANTS.

de djersagneau ont cet aspect simple et sportif qui nous plaît. Parfois, un manteau de grosse bure se double d'une fourrure qui en quadruple le prix, mais, la fourrure étant à peine visible, l'ensemble reste sans prétention. On porte certes encore du skungs, de la zibeline ou du chinchilla, mais on voit une quantité de fourrures

nouvelles qu'on n'aurait jamais osé risquer autrefois. Si on porte moins ostensiblement de lapin argenté ou de lièvre gris que l'an dernier, on voit une quantité de pelages inconnus dont ce modeste rongeur doit être un ancêtre pas très lointain; mais tous sont travaillés, teints, lustrés, éplés, repiqués et baptisés d'un nom nouveau. Chaque année nous impose ainsi deux ou trois nouveaux spécimens de la faune de tous les pays.

Certaines fourrures délaissées depuis plusieurs années retrouvent une vogue nou-

velle: le castor naturel est de celles-là; on le baptise aujourd'hui "nutria". Est-ce le même animal? En tout cas, il lui ressemble beaucoup. Mélangé à du satin noir ou tête de nègre, il fait des vêtements très élégants. Les manteaux de satin ou de tulle souple, piqués et matelassés, font, du reste, des manteaux habillés fort jolis; les grosses piqûres assorties à la doublure ou à la fourrure couvrent certaines parties du tissu et en changent complètement l'aspect. Les mélanges du noir et du gris, du noir et d'un certain ton marron doré chaud et brillant sont particulièrement réussis. Les tissus-fourrures imitant l'hermine, le breitschwanz, la taupe sont utilisés dans la grande couture. JEANNE FARMANT.



Vêtement mi-long en duvetine «rouille» garni d'une large bande de kolinsky qui remonte devant jusqu'au col. Col et parements en même fourrure. Poches ménagées sur les hanches.

Grand manteau de djersagneau «dune» garni de loutre au bord du col et à l'intérieur des poches. Le col souple peut se porter complètement fermé ou retombant en pèlerine.

Manteau trois-quarts en grosse bure «pain brûlé»; de larges revers en tissu fourrure à longs poils marron et beige se retournent sur le devant; un bouton ferme à la taille.

Manteau de velours chiffon taupe garni d'écurie. Le haut du vêtement est croisé et fermé par une plaque de broderie et un nœud à pans frangés. Basque en velours et fourrure.

Manteau de velours de laine «marmotte» coupé de grandes poches plates couvertes de pigures jaune indien. Grand col cache-nez en même tissu terminé par une frange assortie.

LES THÉÂTRES

NOUVEL-AMBIGU. — Le Système D, vaudeville en trois actes de M. Pierre Veber, Henri de Gorsse et Guillemot.

GRAND-GUIGNOL. — La Grande Epouvante, drame en trois actes de MM. André de Lorde et Henri Bauche. En Beauté, pièce en un acte de MM. Maxime Carel et Lucien Mayrargue.

Il devrait y avoir également un système D à l'usage des critiques... Faute de l'avoir pratiqué dès mon plus jeune âge, comment vais-je faire pour m'y reconnaître parmi la forêt vierge des quiproquos que MM. Pierre Veber, Henri de Gorsse et Guillemot ont accumulés (avec un art savant et irréprochable) dans leur propre Système D? C'est plutôt le système E. D.; car, pour débrouiller, il faut avoir embrouillé préalablement: ils exécutent en maîtres cette double opération. Le spectateur, grâce à eux, se débrouille aussi bien qu'eux-mêmes; c'est le narrateur qui s'y perdrait, s'il n'était convenu, heureusement, qu'on ne raconte pas plus un vaudeville qu'une revue. Il reste bien peu de pièces qu'on soit tenu de raconter.

On renoncera donc à expliquer, ce qui obscurcirait au lieu d'éclaircir, comment Dodoche, le gros major, est pris tantôt pour l'un tantôt pour l'autre, comment le mari de la bonne et celui de la maîtresse (qui se tutoient — la bonne et la maîtresse) échangeront cordialement leurs identités, ce qui doit, comme chante Polin, leur faire tout de même quelque chose. Cela du moins doit leur mettre à la longue les nerfs en pelote, et j'imagine que leur permission de détente ne les détend guère. Mais leurs aventures détonnent et dérident les innombrables permissionnaires qui peuplent la salle: c'est l'essentiel.

Il faut louer la franchise des auteurs, qui ont intitulé leur vaudeville «vaudeville», et la magnificence des directeurs, qui ont distribué les rôles de ce vaudeville à d'excellents acteurs de comédie: MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Pierre Magnier, Casalis, Mmes Terka Lyon, Georgette Armand, Blanche Toutain. Quelle affiche!

Au Grand-Guignol, MM. André de Lorde et Henri Bauche ont fait parler, ou mugir, les morts eux-mêmes, et ont agréablement divertis les vivants, sans toutefois inventer un frisson nouveau. L'au-delà était sur la scène, et dans la salle les cheveux ne se hérissaient point. Le public a vu sans frémir une momie dans son cercueil, éclairée par une lampe électrique bleue; et la terreur ne l'a pas empêché d'apprécier ni d'applaudir M. Desfontaines. Aucune hypocrisie ne l'a empêché d'applaudir la charmante Mlle Camille Calvat dans un badinage un peu scabreux — ou plutôt peut-être ingénu — ou même très philosophique — de MM. Maxime Carel et Lucien Mayrargue, intitulé En Beauté. Cette fois, il ne s'agit pas de mourir en beauté. Il ne s'agit pas du tout de mourir.

Abel HERMANT.

La première de ce soir. — Ce soir, au théâtre Edouard VII, première de la comédie en deux actes de M. Francis de Croisset, Le

Feu du Voisin, avec Mme Jeanne Granier; MM. Henry Defreyn, Numès, Millet; Miles Betty Daussmond, Davin et M. André Lefaur; La Jeune fille au bain, comédie en un acte de M. Louis Verneuil, avec Mlle Monna Delza, M. Louis Verneuil et M. André Lefaur.

Comédie-Française. — Ce soir, à 7 h. 45, reprise de L'Autre Danger, comédie en 4 actes de M. Maurice Donnay pour la rentrée de Mme Bartet.

Opéra-Comique. — Les pièces nouvelles passeront dans l'ordre suivant: L'Irato, Béatrice, L'Attaque du Moulin, Ping Sin, Au beau pays de France, Mainmou, Castor et Pollux, Orphée, Pénélope, Les Jumeaux de Bergame, Ma mère l'Oye, Pelléas, La Lépreuse et une œuvre inédite de Massenet.

Le gala de Mithul, le 17, comprendra des fragments de ses œuvres, L'Irato, pour les débuts de Mlle Lérinda et de M. Parmentier, et Le Chant du départ, dans une nouvelle mise en scène. Mlle Francesca débutera ensuite dans la Traviata et Mlle Germaine Baye dans Mignon.

Mlle Fanny Heldy chantera, ce mois-ci, Butterfly, Manon, la Bohème et Louise, où Mlle Yvonne Chazel fera aussi son second début, avant la création de Béatrice.

Odéon. — Cet après-midi, matinée gratuite réservée aux blessés et convalescents militaires en traitement dans les hôpitaux de Paris. Le programme comprend Horace et le Médecin malgré lui.

Antoine. — Pour la rentrée de M. Gémier, le théâtre Antoine annonce, à partir du 10 courant et pour un nombre très restreint de représentations, Le Marchand de Venise, avec tous ses créateurs.

GAUMONT PALACE

PROGRAMME DU 5 AU 11 OCTOBRE 1917

LA FÉE DE LA MONTAGNE

Comédie dramatique interprétée par Vivian Martin, qui a son jeu si espérément, joint une intense émotion. LES ANNALES DE GUERRE de la Section Cinématographique de l'Armée et une bande du Service Cinématographique de la Marine: UNE PATROUILLE AU LARGE DE BREST, qui montre que nos côtes sont gardées avec une grande vigilance. A toutes les séances, un orchestre de 30 musiciens. Représentations 7 les soirs, 8 h. 15, sauf le lundi. Matinées: Samedi, Dimanche, Jeudi.

Les Matinées nationales. — Les Matinées nationales de la Sorbonne, organisées sous le patronage de M. Daniel Vincent, ministre de l'Instruction publique, et de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, donneront, à partir du 14 octobre, une quatrième saison de concerts au bénéfice de l'Union Fraternelle des Artistes.

La première matinée sera présidée par M. Albert Dalimier; M. Edmond Rostand, de l'Académie Française, dira deux poèmes inédits.

NOUVEAU-CIRQUE

251, rue Saint-Honoré

CE SOIR, à 8 heures 30, NOUVEAUX DÉBUTS

FORMIDABLE PROGRAMME

Les Trente Ans de Théâtre. — Les Trente Ans de théâtre, indépendamment de leur soirée du lundi 8 octobre, donneront jeudi

soir 11 octobre, à 8 heures, leur 33^e gala populaire au théâtre-concert du XX^e siècle, boulevard de Ménilmontant.

Ce soir: Opéra-Française, 7 h. 45, L'Autre danger. Opéra-Comique, samedi, 7 h. 30, Marouf, saccageur du Caire.

Odéon, demain, 7 h. 45, L'Affaire des Poisons. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, L'Illusionniste (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, La Femme de son mari. Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Vaudeville, 8 h. 15, La Revue. Châtelet, 8 h. 15, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, Le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h. 15, Madame et son filleul. Gaîté-Lyrique, 8 h. 15, Les Petits Mousquetaires.

Trianon-Lyrique, 8 h. 15, Paul et Virginie. Ambigu, 8 h. 15, Le Système D.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur. Athénée, 8 h. 15, Non œuvre.

Grand-Guignol, 8 h. 30, La Grande Epouvante. Michel, 8 h. 30, Plus ça change...

Th. Réjane, 8 h. 30, Une Revue chez Réjane. Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?

Sarah-Bernhardt, demain, 8 h. 15, Vautrin. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Cluny, 8 h. 45, Les Deux Vestales. Edouard-VII, 8 h. 30, Le Feu du voisin, la Jeune fille au bain.

Femina, 8 h. 45, Sappho. Scala, 8 h. 15, Occupe-toi d'Amélie.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, La Revue avec Mistinguett et Chevalier. Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 9 h., Come along! revue franco-américaine.

Nouveaux-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Pour profiter de la «perm'»

Les permissionnaires auront désormais pour voyager le guide spécial du général Pétain.

Le Bulletin des Armées publie dans son numéro actuel un petit guide du permissionnaire que le général Pétain a signé. Ce document n'est donc pas destiné à faire connaître aux soldats la liste des plaisirs que la capitale et les grands centres mettent à leur portée.

Obtenir une permission n'est rien. Du moins c'est peu de chose. Plus difficile est de savoir en profiter. C'est lorsqu'on a en poche le titre rose ou blanc, que le problème se pose. Il faut savoir suivre un itinéraire et arriver rapidement à destination. Rentrer quand on le doit n'est pas moins important: c'est même un devoir de conscience pour qui se souvient que les camarades attendent leur tour de départ.

Ce guide illustre les intérêts au mécanisme d'un départ en permission. Ce n'est pas une petite affaire, comme on pourrait le supposer. Il faut attendre, à pied, en camion ou en petit chemin de fer, une gare d'embarquement. Le train arrive et part. Lorsqu'il s'arrête à une gare de triage, il n'y a pas à se tromper: tout le monde des-

cend. Ceux qui risquent d'attendre longtemps leur second train trouvent, dans un camp installé pour eux, des abris, des lavabos, des cantines, un bureau de tabac, voire un coiffeur et des distractions aussi populaires que le cinéma.

Pour pénétrer dans ce camp, il suffit de passer devant un «guichet d'orientation», où la permission est de nouveau timbrée.

Le Guide du permissionnaire indique ensuite en détail de quelle façon les soldats peuvent reconnaître leur train. Il prévoit tout jusqu'à l'instant où le permissionnaire arrive à la gare où il se rend.

Il doit alors de nouveau faire timbrer sa permission et en faire détacher le coupon d'aller.

Pour repartir, trois cas sont à envisager... Ne les détaillons pas, et disons simplement que le problème du retour est un peu plus difficile à résoudre que celui de l'arrivée. En effet, en partant, on sait toujours où l'on va. Il n'en est pas nécessairement de même lorsqu'on quitte son village pour rejoindre son unité. Celle-ci a pu se déplacer. Elle a pu changer de secteur, elle peut être au repos.

Dans le chapitre du «Retour de permission» se trouve ce sage conseil:

«Sois docile et fie-toi, au retour, aux indications qu'on te donne!»

«Tu ne sais pas ce qui a pu se passer pendant ton absence.»

Mais le poilu, au retour, est si armé de philosophie qu'il ne «s'en fait» en aucun cas. On peut le mettre en face de l'itinéraire le plus invraisemblable et lui faire prendre le chemin le plus long: il suit la foule et ne hausse les épaules que pour remonter ses lourdes musettes. — R. V.

UN VIEUX REMÈDE CONTRE LE MAL D'ESTOMAC LE MEILLEUR ET LE PLUS ÉCONOMIQUE

Soulagement instantané ou remboursement de votre argent

La réputation dont jouit le vieux remède contre les maux d'estomac: digestions difficiles, dyspepsie, gastrite, aigreurs, etc., connu sous le nom de «Magnésie Bismurée» est due, assure-t-on, au fait que ce produit pris immédiatement après le repas ou chaque fois que des douleurs se font sentir, à raison d'une demi-cuillerée à café délayée dans un peu d'eau chaude, neutralise instantanément toute sécrétion acide, arrête la fermentation de la nourriture et permet à la digestion de se continuer normalement et sans douleurs. Grâce à l'efficacité pour ainsi dire invariable de ce remède, le pharmacien bien connu qui s'est spécialisé dans la préparation de la «Magnésie Bismurée» pour l'estomac a placé dans chaque paquet un bon de garantie assurant le remboursement intégral du produit en cas de non satisfaction. La véritable «Magnésie Bismurée» (marque déposée) — celle qui est garantie — se trouve dans toutes les pharmacies sous forme de poudre ou de comprimés: poudre, 3 fr. 30; comprimés, 2 fr. 80 (impôt compris). Achetez - en un peu aujourd'hui et dites autour de vous avec quelle rapidité votre mal d'estomac a été guéri.

Correspondance

Mme Madeleine de B... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Galby. — Le siège de l'association est 16, rue de Naples. Adressez-vous-y. Excelsior a déjà donné les grandes lignes du projet: je ne peux y revenir ici.

Mme G. 1870. — L'alun ne doit être employé qu'à très petites doses et avec une extrême prudence, car au lieu de resserrer la peau, il pourrait la faire plisser. Voici une formule: alun 12 grammes, tannin 12 grammes, glycérine d'amidon 10 grammes.

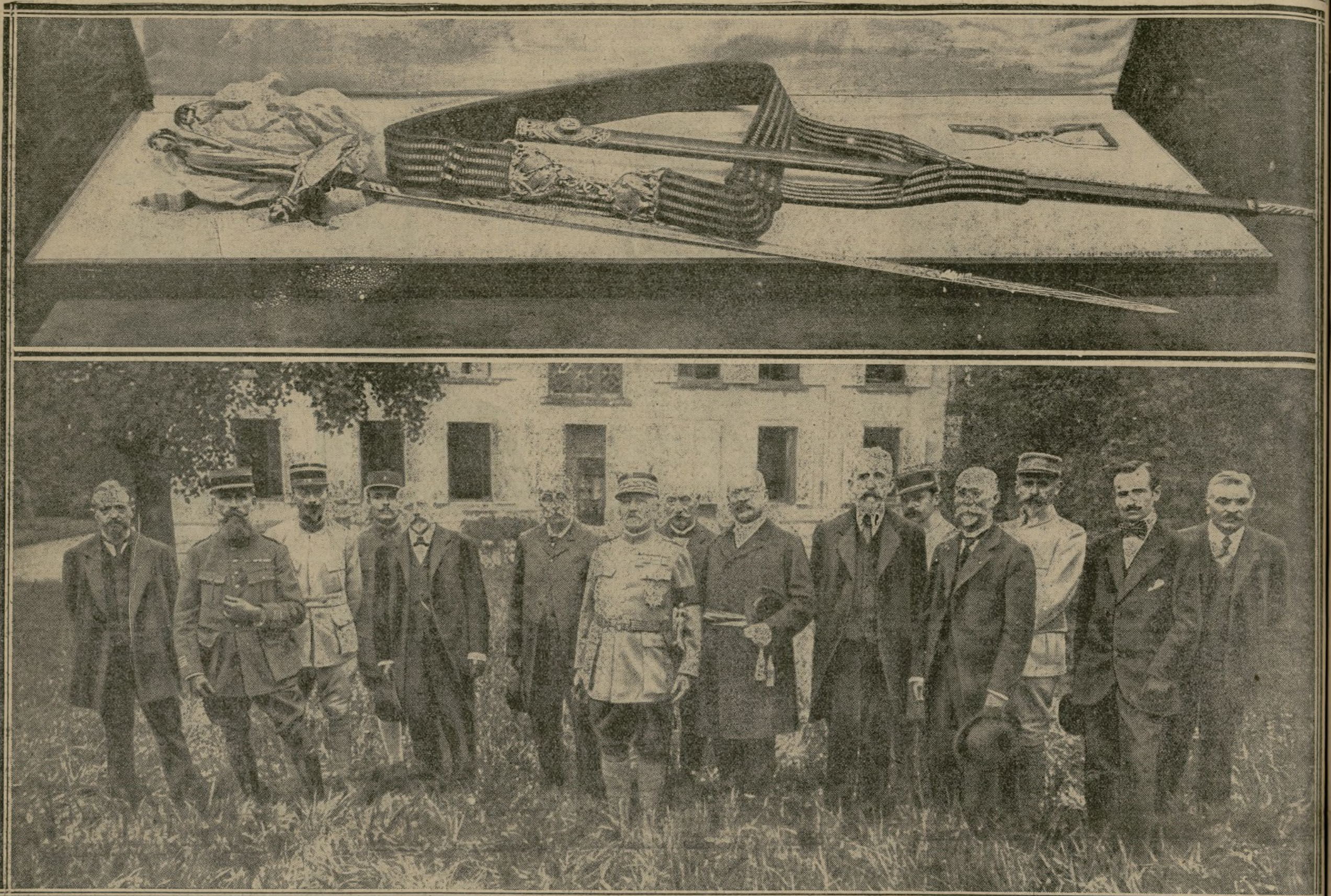
BONNE RECETTE. — Pour les personnes ayant l'épiderme délicat, on recommande l'emploi de la Crème Simon, mélangée, par moitié, avec de l'eau ayant bouilli. Les essais, très satisfaisants, ont été faits par plusieurs de nos lecteurs sur la peau très fragile de jeunes bébés, nous ont semblé devoir être propagés.

L'HOMME supérieur est celui qui est guidé par un principe immuable qui le conduit à ne rien faire qui ne soit honorable et qui lui fait haïr tout ce qui est mauvais. Ainsi sera-t-il toujours égal à lui-même : en tous temps l'ami fidèle, le compagnon plein d'affection et digne d'affection, l'ouvrier honnête et avisé, l'homme d'affaires qu'accompagne le succès.

EXCELSIOR

L'ÉPÉE D'HONNEUR DU G¹ DE CASTELNAU

Le JOURNAL qui dominera sera celui qui sera guidé par un principe immuable qui le conduira à ne rien publier qui ne soit vrai et parfaitement honorable et qui lui fera rejeter tout ce qu'il est mauvais de propager. Ainsi sera-t-il toujours égal à lui-même, l'ami fidèle de ses lecteurs, le conseiller plein d'affection et digne d'affection, le propagateur de ce qui est sain et utile.



LES HABITANTS DE SAINT-AFFRIQUE VIENNENT D'OFFRIR UNE ÉPÉE D'HONNEUR A LEUR GLORIEUX COMPATRIOTE, LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU

Il convient de ne pas oublier que, si quelques personnalités, de notoriété artificielle, font parler d'elles, dans l'instant, de façon fâcheuse, la France tout entière — la vraie France — silencieuse et magnifique, donne le sang de ses enfants pour la défense des sentiments supérieurs de l'humanité. L'un des plus nobles parmi ceux-ci, le vainqueur du Grand Couronné, vient de recevoir un présent touchant de ses compatriotes. Voici, en haut, l'épée qu'il a reçue. Le voilà, en bas, parmi ceux qui viennent de la lui remettre.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris

FEMMES QUI SOUFFREZ

VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES

PILULES VÉGÉTALES

DE L'ABBAYE DE CLERMONT

VERITABLE JOUVENCE

Remboursements & Urécure - Gratuits

B. THEZEE A LAVAL (Mayenne)

LA CHICORÉE

"A LA VIERGE NOIRE"

BONIFIE LE CAFE

Détail: dans les bonnes épiceries

Gros: Chicoriserie de l'Abbaye de

Graville-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure)

SAVONS DE MARSEILLE

"Le Plant", caisses de 50 et 100 kil.

Savon Pour prix et conditions, écrire à la

Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

Poudre EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA du D^r SHERLOCK

SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en quelques minutes

POILS et DUVETS du visage ou du

corps. Rend la peau blanche et veloutée.

Flacon: 5/50 (mandat ou timbres). Envoi direct.

S. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris

SAVON blanc Tire-Bouton, 100 kgr. 220 fr.

mandat d'avance. P. ROUBAUD FILS

fabriquant de savon, MARSEILLE

Echantillon postal 10 kil., 24 fr. ou cont. remb. 25 fr.

MOTEURS ALTERNATIFS. Livraison rapide.

La C. M. C. ELECTRIQUE, 105, av. de la Reine,

Boulogne (Seine). Téléphone 822.

LES PLUS BELLES

DENTS

DU MONDE

par l'emploi

DU

CLINODONT

Pâte Dentifrice à la Glycerine

DE FABRICATION FRANÇAISE

USINE A PARIS: 33 Rue des CLOYS (XVIII^e)

O. LEOBOLDT Concessionnaire.

83, Rue de Maubeuge, 83

En vente partout. Ech. 20 c. 0/50 en timbres poste

UNE PASTILLE VALDA EN BOUCHE

C'est la PRÉSERVATION

des Maux de Gorge, Enrouements, Rhumes de Cerveau, Rhumes, Bronchites, etc.

C'est le SOULAGEMENT INSTANTANÉ

de l'Oppression, des Accès d'Asthme, etc., etc.

C'est le BON REMÈDE

pour combattre toutes les Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION de toute IMPORTANCE

DEMANDEZ, EXIGEZ

dans toutes les Pharmacies

Les Véritables

PASTILLES VALDA

vendues seulement en BOITES de 1.75

portant le nom

VALDA

Les Corsets de A. Claverie

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur

santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir

les créations du maître corsetier parisien dans ses

salons du 231, Fr. St-Martin (angle rue Lafayette).

IL EST DÉMONTRÉ

par l'analyse chimique

QU'UNE CUILLERÉE A CAFE

OU CINQ COMPRIMÉS DOSE MOYENNE

ASCOLÉINE

RIVIER

équivalent à 1/2 litre de la meilleure

HUILE de FOIE de MORUE

très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLÉINE RIVIER

se présente sous trois formes

EN HUILE sans goût désagréable, POUR LES ADULTES

EN COMPRIMÉS véritables bonbons POUR LES ENFANTS

EN AMPOULES INJECTABLES action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE

DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ

M^r HENRI RIVIER. PH² 26-28 RUE S^t CLAUDE. PARIS

BOIS DE CHAUFFAGE coupé à 45, 38

ou 28 centim.

rendu en cave à 425 fr. les 1,000 kgr. — Société

Forestière, 19, av. Gambetta, Montrouge (Seine).

Savon de Ménage (mi-cuit)

les 100 k. en 10 postaux, 455 fr.; les 50 k. en 5 postaux,

92 fr.; les 30 k. en 3 postaux, 58 fr.; le postal d'essai

10 k. 48 fr. 50. c. mand. pte d'avance. DELORT, 1, cours

Desvillers, Marseille. Usine à Madrague. P^r commandes

500 k. et au-dessus, dem. prix cour. (Représ. s'abstenir.)

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes

connaissent les dangers qui

les menacent à l'époque du

RETOUR D'ÂGE.

Les symptômes sont bien

connus.

C'est d'abord une sensation

d'étouffement et de

suffocation qui étirent la

gorge, des bouffées de cha-

leur qui montent au visage pour faire place

à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre

devient douloureux, les règles se renouvellent

irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la

femme la plus robuste se trouve affaiblie et

exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il

faudrait sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute

femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle

qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage

de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à

des intervalles réguliers, si elle veut éviter

l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion,

l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme

et, ce qui est pis encore, la mort subite.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a

plus son cours habituel se portera de préfé-

rence aux parties les plus faibles et y dévelop-

pera les maladies les plus pénibles: Tumeurs,

Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac,

d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve

dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 fr. 25;

franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr.

franco contre mandat-poste adressé à la

Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 267

Le gérant: VICTOR LAUVERGNOT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volu-mard.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

Ayuntamiento de Madrid